

## Présence de la *NH* chez les auteurs de l'Antiquité tardive. L'exemple d'Ammien Marcellin, de Symmaque et d'Ausone

Notre étude est partie de la constatation d'un paradoxe: d'une part, la *NH* nous a été transmise dans son intégralité et par plus de deux cents manuscrits; d'autre part, on a longtemps tenu pour improbable qu'elle ait été lue dans l'Antiquité tardive autrement que sous la forme d'extraits ou d'abrégés comme les *Collectanea rerum memorabilium* de Julius Solinus et la *Medicina Plinii*. On ne s'est guère avisé qu'on rend ainsi difficilement compréhensible la connaissance que nous avons gardée de la *NH*, surtout quand on pense au rôle décisif qu'a joué précisément cette période de l'Antiquité tardive dans la survie ou le naufrage des oeuvres antiques.

Certes, tout récemment, M. A. Roncoroni, dans une belle étude intitulée *Plinio tardoantico*<sup>1</sup>, a justement noté que l'existence d'abrégés avait causé moins de tort à la *NH* qu'à bien d'autres oeuvres. Cependant, la longue période qu'il considère —de Tacite à Dicuil—, ne permet pas à son étude d'être aussi précise et complète qu'il le faudrait sur le détail de chaque siècle. Et les raisons qu'il invoque pour expliquer la survie de l'oeuvre complète à côté des extraits —la constatation de son caractère irremplaçable et le patronage des Pères de l'Eglise—, supposent réalisée une condition plus simple et plus fondamentale: il fallait qu'il existât dans un public assez vaste une véritable demande pour la *NH*, une demande que les auteurs ne pouvaient pas

1. Dans 'Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario', dans *Atti del Convegno di Como*, 5-7 ott. 1979 (Como 1982) pp. 151-68.